

Présentation

Chantal Charnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3078>

DOI : [10.4000/praxematique.3078](https://doi.org/10.4000/praxematique.3078)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1995

Pagination : 5-8

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Chantal Charnet, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 25 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3078>

Tous droits réservés

Présentation

Le discours est le corps palpable de la langue et il nous transmet par cette matérialité linguistique cette interprétation du réel construite par tout être humain dans le langage.

Le discours en langue étrangère nous permet d'accéder à la langue de l'autre, d'apprendre cette langue pratiquée par une autre communauté dans laquelle nous sommes de passage ou dans laquelle nous voulons nous immiscer voire nous installer. Les structures linguistiques que nous utilisons alors appartiennent à une autre langue que nous devons intégrer pour pouvoir agir verbalement. Cette communication en langue étrangère a un « double sens » pour reprendre les termes de C. Noyau et R. Porquier¹ qui précisent qu'il s'agit de « communiquer avec la langue de l'autre dans sa langue à lui – la langue « étrangère pour le migrant » – mais aussi « au moyen de celle-ci, c'est-à-dire » de « se l'approprier – la faire sienne – d'une certaine façon pour en faire usage selon les besoins rencontrés et ressentis » (1994 : 2). Aussi cette appropriation de la langue étrangère nécessite-t-elle un travail linguistique de la part du sujet mais aussi de ses interlocuteurs. En effet, ce travail discursif s'inscrivant dans la langue a une tension nécessairement dialogique. Le sujet non-natif comme le sujet natif impliquent de fait leur identité dans cette rencontre voire cette confrontation linguistique.

¹ NOYAU C. & PORQUIER R., 1984, *Communiquer dans la langue de l'autre*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes.

Mais cette construction de sens s'avère alors riche d'expériences linguistiques diverses.

C'est pourquoi l'analyse exolingue se trouve à un carrefour entre la problématique de l'interaction et celle de l'acquisition des langues. Et c'est en cela qu'elle m'intéresse. En outre, la compréhension des opérations cognitives permet de « mesurer » le cheminement développé lors de cette mise en discours et choisi par le sujet pour produire du sens dans une langue qui lui est étrangère. Aussi l'analyse de cette « parole étrange et étrangère » nous amène-t-elle à nous interroger sur ce qu'est cette langue actualisée dans un discours qui de fait n'est pas celui produit par des locuteurs natifs. Cette analyse, enrichie des apports de la sociolinguistique et de la psycholinguistique, fait référence à des situations sociales de communication et ne construit son argumentation que sur l'observation de données authentiques

Le dynamisme et la variété des travaux dans ce domaine sont là pour preuve de l'intérêt de ces recherches. Après le temps de l'analyse des erreurs, les chercheurs sont venus à l'hypothèse d'une interlangue, lieu linguistique de parcours acquisitionnels intermédiaires. Les enjeux présents dans la communication exolingue définie dans la dissymétrie de ces échanges dans des situations de la vie quotidienne ont donné lieu à un certain nombre de recherches marquant l'importance à donner à l'interaction dans l'appropriation de cette langue étrangère. De plus l'alternance des codes a permis à d'autres travaux de se développer.

En demandant à des chercheurs de participer à ce projet par un article, je désirais illustrer quelques facettes de cette recherche. Il est apparu que c'est la notion d'*exolinguisme* (et par opposition celle d'*endolinguisme*) qui apparaît très productive dans trois domaines pouvant se croiser, celui de l'interaction sociale, de l'acquisition des langues et de la sociolinguistique.

L'élément commun à l'ensemble de ces articles semble avoir été d'abord une interrogation posée par les auteurs sur la pratique de cette notion dans leur champ de recherche. Je remercie d'ailleurs les auteurs d'avoir « réagi » ainsi, montrant s'il le fallait, la vivacité des travaux dans ce champ.

Les contributions à ce numéro des *Cahiers* se proposent en effet de rendre compte de quelques articulations de la réflexion actuelle sur l'appropriation des langues en milieu naturel.

L'analyse de l'interaction sociale ne peut que s'enrichir de la notion d'exolinguisme. Aussi l'observation de situations de contact peut-elle aider à déterminer celle de situation endolingue. Violaine de Nuchèze dans son article se demande d'abord s'il convient de maintenir cette opposition entre exolingue et endolingue et s'il l'on ne doit pas confronter données endolingues et exolingues en analysant ces dernières comme « des miroirs déformants » davantage que comme des « effets de loupe ». Elle appuie son argumentation sur des exemples extraits d'interactions entre Français et Algériens, et Français et Japonais. S'inscrivant dans une analyse ethnométhodologique, Ulrich Dausendchön-Gay s'interroge sur le fonctionnement de situations de contact, voyant dans cette analyse la possibilité de comprendre les méthodes mises en œuvre par les participants à l'échange lors d'une interaction sociale. La communication exolingue mettant en contact au moins deux personnes, une dite non-native et une dite native, Marie-Thérèse Vasseur, dans une réflexion centrée sur l'interaction verbale et l'acquisition des langues, porte ses questionnements sur un partenaire de cette communication, peu souvent mis à l'épreuve, le natif, lui demandant de prendre conscience de son rôle dans ce type d'échanges.

L'acquisition des langues se produisant lors d'interactions exolingues et bilingues, la notion d'exoliguisme paraît en effet essentielle dans ce domaine. C'est pourquoi Bernard Py s'interroge sur l'identité des usagers et sur la nature de leurs pratiques dans des situations de contact avec un regard, comme il le précise, « principalement acquisitionnel ». Les échanges en situation exolingue se confrontant à l'activité discursive, nous proposons pour notre part une réflexion sur le fonctionnement du discours de locuteurs devant faire un compte rendu et sur cette acquisition du discours, en essayant de cerner les opérations cognitives entrant en jeu lors cette activité.

Enfin, la sociolinguistique peut emprunter le concept de communication exolingue comme le propose Daniel Baggioni. Celui-ci nous présente une utilisation sociolinguistique de l'opposition endolingue / exolingue dans le cas des locuteurs de l'Île Maurice ; il propose une

nouvelle définition de la communication exolingue et donc une autre ouverture pour cette notion d'exolinguisme.

Chantal CHARNET